

**Zeitschrift:** Bulletin de la Société romande d'apiculture  
**Herausgeber:** Société romande d'apiculture  
**Band:** 1 (1904)  
**Heft:** 7

## Heft

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 25.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

S'ADRESSER

pour tout ce qui concerne la rédaction  
à M. GUBLER, à Belmont (Boudry)  
Neuchâtel.



pour les annonces et l'envoi  
du journal  
à M. Ch. BRETAGNE, à Lausanne.

---

PREMIÈRE ANNÉE

Nº 7.

JUILLET 1904

---

## CONSEILS AUX DÉBUTANTS

---

### AOUT

La plupart des stations de la plaine ont eu en juin une récolte assez pauvre, tandis que celles des montagnes ont joui d'une miellée satisfaisante. Grâce à une température très élevée, les fleurs ont si vite passé dans le bas que les ruches un peu retardées dans leur développement n'ont pas eu le temps de faire de riches provisions. D'ailleurs les fleurs, malgré la richesse et l'excellente apparence de la végétation, ont sécrété peu de nectar. L'électricité aurait-elle joué réellement un grand rôle dans ces conditions ? C'est ce que nous nous demandons.

Le couvain est encore assez abondant dans la plupart de nos ruches. Il s'agit de maintenir la ponte pendant ce mois, les abeilles qui naissent maintenant passeront l'hiver et donneront le ton pour le développement au printemps prochain. A cet effet, on appliquera, les premières semaines d'août, un nourrissement stimulant qui, en même temps, complètera les provisions où c'est nécessaire. Mais gare au pillage ! Il faut agir avec la plus grande prudence : pas de sirop versé à côté des ruches, pas de rayons traînant par le rucher, pas d'opérations quand on aperçoit des pillardes, pas de tolérance pour des colonies faibles ou orphelines ! Le débutant est si vite débordé, et s'il fait des bêtises, il risque de perdre tout.

Si le pillage a déjà commencé, il faut immédiatement rétrécir le trou de vol de manière que les abeilles ne puissent entrer et sortir qu'une à une ; quelquefois on réussit à le supprimer en mettant devant le trou de vol une plaque de verre ; un petit miroir, posé en biais, rend encore de meilleurs services. Les pillardes se lancent contre la surface brillante, s'épouvantent et prennent la fuite, tandis que les abeilles de la ruche tournent autour et trouvent facilement

l'entrée. Si le pillage a déjà duré un certain temps, il vaut mieux déplacer la ruche attaquée, la mettre quelques jours à la cave.

L'apiculteur auquel ce contre temps arrive doit bien se dire : j'ai fait une bêtise ! Une colonie faible est laissée sur trop de rayons avec un trou de vol trop ouvert ; ou une ruche est orpheline ; quelquefois une opération trop prolongée a attiré les pillardes, d'autres fois on a versé du miel ou du sirop sans effacer les traces. Oter la cause, c'est le plus souvent remédier au mal.

Si on a encore des récoltes à faire pendant ce mois, il s'agit d'être prudent ; il faut faire ce travail un jour où les abeilles trouvent encore quelque chose dehors, où le soir quand la plupart des butineuses sont déjà rentrées. Ces bestioles sont maintenant agressives et se traitent difficilement ; l'appareil Porter fait éviter les piqûres et cet instrument devrait se trouver dans chaque rucher.

C'est le moment de changer les reines défectueuses ou trop vieilles et le débutant a souvent beaucoup de peine à les trouver, surtout quand la ruche est bien populeuse. La *Bienenzucht* donne quelques règles qui pourront être utiles à ceux qui sont quelquefois embarrassés :

1<sup>o</sup> Il faut se garder, plus que dans toute autre opération, d'exciter les abeilles par des secousses ou trop de fumée.

2<sup>o</sup> Ne cherchez pas la reine sur des rayons de miel, mais sur ceux qui contiennent du couvain prêt à sortir ou des œufs.

3<sup>o</sup> Cherchez de préférence la reine avant midi, soit de neuf heures à douze heures ; vous la trouverez presque toujours sur les rayons du centre ; vers le soir, elle se tient plutôt près du trou du vol.

4<sup>o</sup> Si vous avez sorti un rayon, jetez d'abord un regard sur le suivant dans la ruche et vous examinerez seulement après le rayon dans votre main.

5<sup>o</sup> Saisissez le rayon avec la main, à gauche en haut et à droite en bas, et regardez d'abord le côté qui était tourné vers l'intérieur de la ruche ; ensuite, tournez le rayon et examinez bien en laissant glisser vos regards en zigzag de bas en haut.

6<sup>o</sup> Cherchez moins là où il y a des tas d'abeilles que là où elles sont clairsemées, à moins que vous n'ayez, par votre imprudence, forcé la reine à s'enfuir.

6<sup>o</sup> Si vous avez trouvé la reine, saisissez-la par les ailes ou doucement par le thorax et mettez-la au lieu de sa destination.

7<sup>o</sup> Si la reine se cramponne aux parois des cellules, il faut se garder d'employer de la force, de peur de lui arracher les crochets ; on lâche et après un moment on essaie de nouveau.

8<sup>o</sup> Si vous ne trouvez pas la reine, fermez la ruche et essayez le

jour après avec encore plus de précaution. Un aide rend dans ce travail de grands services.

Comme le miel n'est pas très abondant cette année, les prix se maintiennent assez élevés, et il est prudent de ne pas trop se presser pour liquider nos produits.

U. GUBLER.

## HIVERNAGE DES RUCHES

Quelle chaleur et quelle sécheresse ! 25° R. à l'ombre depuis 25 jours.

Que font nos mouches ? Elles ne sont vraiment pas à leur aise, car je les vois d'ici en grappes devant les ruches, et l'intérieur tout noir de monde, mais à part quelques centaines de porteurs d'eau qui entourent ma fontaine, personne ne travaille. Le matin de bonne heure, aussi longtemps que dure la rosée, il y a cependant une récolte suffisante pour remplir à la longue quelques rayons ; c'est du miel foncé. Combien y en a-t-il entre vous qui pensent à l'hivernage ? bien peu et pourtant c'est déjà le moment !

J'ai eu l'occasion de vous rappeler les lois de la nature, desquelles vous ne pouvez vous écarter sans commettre de grandes fautes. Plus que jamais, vous devez les observer à propos de l'hivernage, la chose la plus simple du monde et pour longtemps la cause de la mortalité d'un grand nombre de colonies chaque année.

Les abeilles amassent au printemps et en été des provisions en quantité très variable pour qui ? Pas pour vous au moins, mais uniquement pour la conservation de l'espèce. Ce qui sera amassé de trop dans une année favorable sera consommé dans les mauvaises années et tout ira bien. Ah ! bien oui, nous comptons sans l'apiculteur, ou le voleur si vous permettez. Une ruche a tout ce qu'il lui faut, 20, 40, 50 kilos de beau miel bien logé au-dessus et sur les côtés du couvain, vite graissons l'extracteur et en avant la ferblanterie ; il faut tout extraire, même les rayons du centre qui ont du couvain. Est-ce que nos mouches ne feront pas une deuxième récolte ? En septembre et en octobre *quand il n'y aura plus de fleurs* nous avisserons ; s'il manque quelques kilos de sucre, l'épicier du coin en aura, il est si bon marché.

En procédant de cette manière, vous ferez de la mauvaise besogne, vous n'aurez au printemps que des ruches faibles et des non-valeurs qui se développeront après la récolte. C'est une affaire entendue, vous êtes des mal avisés, vous avez contrarié de fond en comble les lois de la nature. S'il vous reste assez de bon sens pour reconnaître franchement vos torts et si vous promettez d'être plus raisonnable

une autre fois, eh bien, on vous pardonnera et vous aurez des gâteaux... de miel, mais à condition que vous restiez sages. Comment faut-il faire pour être sage ?

Avoir constamment l'œil sur la qualité et la jeunesse de la reine, celle-ci s'épuisant rapidement dans nos grandes ruches. Commencer de bonne heure l'élevage, avoir toujours quelques reines de réserve pour remplacer celles qui pourraient être défectueuses ; renforcer en juillet avec du couvain mûr les nucléus et les essaims hivernables. Si l'on présume que la deuxième récolte sera nulle, nourrir abondamment fin juillet et commencement d'août. Pour le 15 août, les provisions d'hiver devraient être au grand complet et operculées au-dessus et sur les flancs du couvain. Le nourrissement d'août fait produire 6-7 cadres de beau couvain qui éclora contre le 25. C'est l'espoir de la colonie. A partir de ce moment, les jeunes abeilles doivent rester *vierges* de tout travail, car elles seront très précieuses au printemps et dureront longtemps. Le nourrissement de septembre et d'octobre est nuisible, les jeunes abeilles nées en août devant s'épuiser pour intervertir le sirop de sucre et élaborer de la cire pour l'operculer. La conséquence de cela est le dépeuplement prématué de la colonie au printemps. Les trous de vol seront rétrécis jusqu'aux froids, ensuite ils resteront grand ouverts jusqu'à ce que les abeilles reprennent leur activité.

Les abeilles respirent comme nous et ont constamment besoin d'air pur pendant leur longue réclusion. L'air entre par le trou de vol, monte jusque dans le groupe et l'air lourd et vicieux est refoulé au dehors. Il est inutile de bien calfeutrer avant le commencement de la ponte, les abeilles seront plus tranquilles et consommeront moins étant au frais qu'ayant trop chaud. Comme le miel récolté au printemps est très dense et granule facilement, une bonne précaution qui m'a toujours réussi est de donner fin février ou commencement mars après la grande sortie 1-2 kilos de sirop de sucre à chaque ruche pour fournir l'eau nécessaire. Le nourrissement spéculatif est un leurre pour notre pays ; il suffit de mettre de côté 1-2 bons rayons de miel par ruche qui seront distribués en avril ou mai. Il ne faut pas oublier que plus une ruche est grasse, plus elle produira de couvain. Il semble que les abeilles développent la ponte en proportion des provisions, donc laissons les ruches dans l'abondance. Une ruche sera normale quand elle arrivera à la grande récolte avec quelques kilos d'ancien miel.

Je plains les apiculteurs qui comptent sur les cerisiers, les dents-de-lion et autres pour le développement de leurs ruches. Quel souci et quel travail lorsqu'il faut nourrir au jour le jour jusqu'au commencement de juin. Ce n'est pas 12-13 kilos de provisions qu'il fau-

trait laisser, mais bien le double. Il est vrai que certaines années le miel manque presque entièrement, mais dans les ruchers bien conduits, il est rare que les provisions d'hiver ne soient pas suffisantes.

Faites vous donc une règle de tenir vos ruches dans l'abondance du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre, vous n'aurez plus de pertes et vos travaux seront bien simplifiés.

Plusieurs de mes amis ont suivi depuis longtemps les principes ci-dessus et arrivent à faire des récoltes splendides ou passables pendant que les ruches de leurs voisins négligents ne récoltent pas un kilo de miel et laissent passer la récolte sans s'en apercevoir. Resultat : des essaims en quantité et tardifs, des souches épuisées et des bidons de sucre à préparer. Il y a quelques années, un pasteur me disait : Cette année le miel que j'ai récolté me coûte 20 fr. la livre ; son voisin avec 11 ruches Dadant bien conduites avait extrait 300 livres et les provisions d'hiver étaient au grand complet. A bon entendeur salut !

Delémont, 22 juillet 1904.

E. RUFFY.

---

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE PRINTEMPS  
DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE, A GENÈVE  
(*Suite et fin.*)

---

Le second jour de notre assemblée devait être consacré à la visite du nouveau rucher de M. Prévost, à Chena. Une trentaine d'apiculteurs et deux dames se trouvaient à 7 heures du matin au tram qui nous conduisit, à travers une riante campagne, au charmant endroit où était placé cet apier. Il faut dire que son propriétaire a fait un excellent choix ; au milieu des prés couverts de plantes mellifères, où l'esparcette domine, les abeilles se trouvent bien à l'aise. Aussi quel bourdonnement à l'approche du somptueux palais où elles sont logées ! Cependant toutes les ruches n'étaient pas encore occupées, plusieurs de la soixantaine attendaient encore leurs locataires. Les abeilles sortent dans trois directions et sont logées sur deux rangs et toujours deux à deux. Une paroi mitoyenne, qu'on peut enlever, permet de réunir sans difficulté deux colonies quand le besoin se fait sentir. Ces colonies, qui venaient d'être installées, étaient déjà d'une force respectable et doivent avoir fait de bonnes provisions dans ces conditions favorables. Un vaste espace au milieu du rucher est occupé par une grande table, un extracteur et tous les

ustensiles indispensables ou seulement agréables et permet de faire toutes les opérations sans être gêné. Bon point à noter, la lumière ne fait pas défaut ! Rien ne manque, pas même la trappe aux bourdons. Nous ne pouvons que féliciter l'heureux propriétaire et l'habile architecte de ce magnifique établissement. M. Delay donnait à ceux qui le désiraient toutes les explications et les renseignements demandés sur l'élevage des reines, l'essaimage artificiel, le transvasage, de manière que cette séance devint un véritable cours d'apiculture. Une riche collation offerte par M. Prévost et acceptée avec reconnaissance termina cette visite intéressante. Maint collègue a jeté en partant un regard d'envie sur le petit palais !

De retour à Genève, un plantureux dîner à l'Hôtel de l'Arquebuse et de la Navigation réunit pour la dernière fois les sociétaires présents où, chose digne de remarque, aucun discours ne fut prononcé ! La conversation était d'autant plus animée ; nous avions le bonheur de voir parmi nous une ancienne connaissance, M. Morel-Frédel, qui avec la verve qu'on lui connaît, nous communiquait ses expériences faites en apiculture, en pisciculture et en arboriculture. Mais le temps s'enfuit trop vite dans ces occasions et bientôt il fallait penser au retour. Chacun prit alors congé de nos aimables hôtes de Genève, plein de gratitude pour tout ce qu'ils nous avaient offert en plaisirs et en enseignements pendant ces deux beaux jours. Merci, chers amis et collègues, vous avez bien fait les choses et nous n'avons qu'un seul regret, c'est qu'il n'y eût pas plus d'apiculteurs pour profiter et jouir de tout ce que vous avez eu la gracieuseté de nous offrir. J'espère que vos abeilles vous auront richement récompensés de vos peines et de vos fatigues. Merci surtout à l'infatigable président de la Section, M. Prévost, qui s'est dépensé avant et pendant ces jours de fête avec un dévouement au-dessus de tout éloge.

Ulr. GUBLER.

---

## APERÇU SUR L'APICULTURE DANS LE CANTON DE GENÈVE

---

MESDAMES ET MESSIEURS,

S'il est un canton où l'adage « Noblesse oblige » doit avoir son application en apiculture, c'est bien, nous semble-t-il, celui de Genève, où à la fin du XVIII<sup>e</sup> et au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle, travaillèrent en commun (en ce qui concerne les abeilles) Ch. Bonnet et F. Huber. Ces deux savants, dont le 1<sup>er</sup> posait les questions que le 2<sup>e</sup> résolvait malgré la cécité dont il était atteint, donnèrent le jour à un ouvrage sur les mœurs et l'histoire naturelle de l'abeille, où

tout ce qui s'y trouve avancé est encore reconnu exact et que sa valeur a rendu classique. Pour arriver à ses fins Huber est un des premiers, sinon même le premier, qui eut l'idée de se servir du rayon encadré, base sur laquelle repose l'industrie apicole telle qu'elle est pratiquée de nos jours. A ce moment déjà il en entrevit l'utilité, c'est du moins ce qui ressort des lignes suivantes extraites d'une lettre adressée à M. Ch. Bonnet le 1<sup>er</sup> octobre 1791 :

« Je vous appelle, Monsieur, en témoignage de ce fait ; j'ai ouvert en votre présence tous les cadres d'une ruche les plus peuplés et vous avez été surpris de la tranquillité des abeilles. Je ne veux pas d'autre preuve de mon assertion ; mais j'ai dû répéter celle-là parce qu'en dernière analyse c'est de la facilité qu'ont ces ruches de se laisser ouvrir à volonté que dépendent tous les avantages que j'en attends pour le perfectionnement de la science économique des abeilles. »

Cependant nous ne voyons guère que 60 ans plus tard réapparaître le rayon encadré, mais cette fois d'une manière définitive.

Un des premiers ruchers à rayons mobiles établi dans le canton de Genève est, croyons-nous, celui que M. Prévost-Ritter fit construire en 1865 à Chambésy, et contenant 64 ruches Berlepsch disposées en deux étages. Nous y fîmes nos premiers pas en apiculture, mais les inconvénients que présentait sa manipulation nous décidèrent bien vite à le remplacer par les systèmes Layens et Dadant dont les avantages commençaient à être généralement appréciés. Toutefois c'est à partir de 1879-80 qu'une vigoureuse impulsion y fut donnée, dont une bonne part doit être attribuée au *Bulletin d'apiculture* qui parut à cette époque, sous la direction de M. Ed. Bertrand, encore un Genevois dont nous avons le droit d'être fiers. Dès lors la ruche à rayons mobiles supplanta peu à peu celle à rayons fixes bien près de passer à l'état de souvenir.

En 1886 fut fondée la Section genevoise dont la première assemblée eut lieu le 3 novembre de la même année sous la présidence de M. F. Gysler assisté de MM. Mayerat, L. Châtillon, le Dr Hénon et L. Delay, composant le comité. Nous profitons de l'occasion qui se présente ici pour adresser un témoignage de reconnaissance bien mérité à ces premiers champions de l'apiculture dans notre canton.

D'après la statistique faite chaque année en même temps que celle du bétail, par les soins du département de l'agriculture, le nombre de ruches qui cette année s'élève à 2064, n'est pas en très forte augmentation sur celui existant les premières années où a été établi ce recensement.

Par contre la valeur en a beaucoup augmenté, conséquence naturelle de l'application de l'apiculture rationnelle au moyen de la ruche à

rayons mobiles, et nous pouvons voir maintenant quelques apiculteurs vivant presque exclusivement du produit de cette industrie, chose inconnue autrefois chez nous. Les ruches les plus usitées sont les Dadant à 11 et 13 cadres et les Layens. A côté de celles-ci existent un petit nombre de Dadant-Blatt, plus quelques ruches non baptisées, produits de possesseurs d'abeilles ne voulant admettre que ce qu'ils ont inventé.

Etant donné que les abeilles font dans notre pays leur principale récolte sur les cultures fourragères, nous pensions trouver dans la plupart des communes une corrélation entre le nombre des têtes de bétail et celui des ruches, mais tel n'a pas été le cas. Ainsi, pour ne citer que deux exemples, frappants, la commune de Bernex possède 300 vaches et seulement 29 ruches, celle de Satigny 445 vaches et 64 ruches. De semblables différences nous paraissent anormales. D'autre part dans les 3 communes ayant le plus de ruches, soit Dardagny, Meyrin et Vernier, nous trouvons dans la 1<sup>re</sup> 131 ruches et 237 vaches, dans la 2<sup>e</sup> 159 ruches et 349 vaches, et dans la 3<sup>e</sup> 117 ruches et 203 vaches, chiffres semblant donner raison à cette manière de voir.

Tout en admettant que le genre de culture peut entrer pour une part dans ce que nous considérons comme une anomalie, nous ne croyons cependant pas qu'il soit suffisant pour l'expliquer entièrement, et nous estimons que le canton de Genève pourrait facilement donner asile à un nombre plus considérable de ruches. Qu'on nous pardonne le rapprochement un peu terre à terre entre les abeilles et les vaches, mais il nous a paru intéressant d'établir le parallèle puisque les unes sont pour ainsi dire le complément des autres.

Quant à la quantité de miel pouvant résulter même d'une grande augmentation de ruches, il n'y a pas lieu de s'en inquiéter car l'agglomération de la ville de Genève en assurerait couramment le débit et nous partageons l'opinion de ceux qui estiment plus avantageux de faire rendre le double, quitte à abaisser, bien entendu, dans des limites raisonnables, le prix de vente pour faciliter l'écoulement.

Il est malheureusement un point noir dans l'horizon apicole genevois que nous ne pouvons passer sous silence dans cet exposé, nous voulons parler de la loque. Cette maladie, en effet, sévit assez gravement dans la partie de la Rive-Droite du Rhône comprise entre Meyrin et Chancy, et il devient urgent de réagir énergiquement et sans retard si nous ne voulons pas courir le risque de voir tous les ruchers du canton envahis par cette maladie. Si ce bacile se contentait d'élire domicile chez les apiculteurs négligents auxquels incombe une grosse part de responsabilité, ce ne serait que juste ; mais il n'en est pas ainsi et les apiculteurs les plus soigneux sont trop

souvent victimes de l'incurie de leurs voisins, grâce au pillage qu'entraîne fatalement à sa suite la dépopulation des colonies atteintes et mal soignées ; aussi en attendant que des mesures générales soient prises, conjurons-nous les apiculteurs d'apporter la plus grande vigilance à cet égard. Relativement facile à guérir au début, il s'agit de traiter la loque à ce moment là et pour cela d'en connaître les symptômes, le remède et la manière de l'appliquer. C'est à quoi devront tendre les efforts du Comité de la Section Genevoise tout en s'attachant à faire comprendre à qui de droit que s'occuper d'abeilles dans de semblables conditions est commettre une action déloyale. Pour en finir avec ce sujet, nous espérons pouvoir, une fois la question étudiée, compter sur l'appui des autorités compétentes qui n'a jamais fait défaut dans de semblables circonstances.

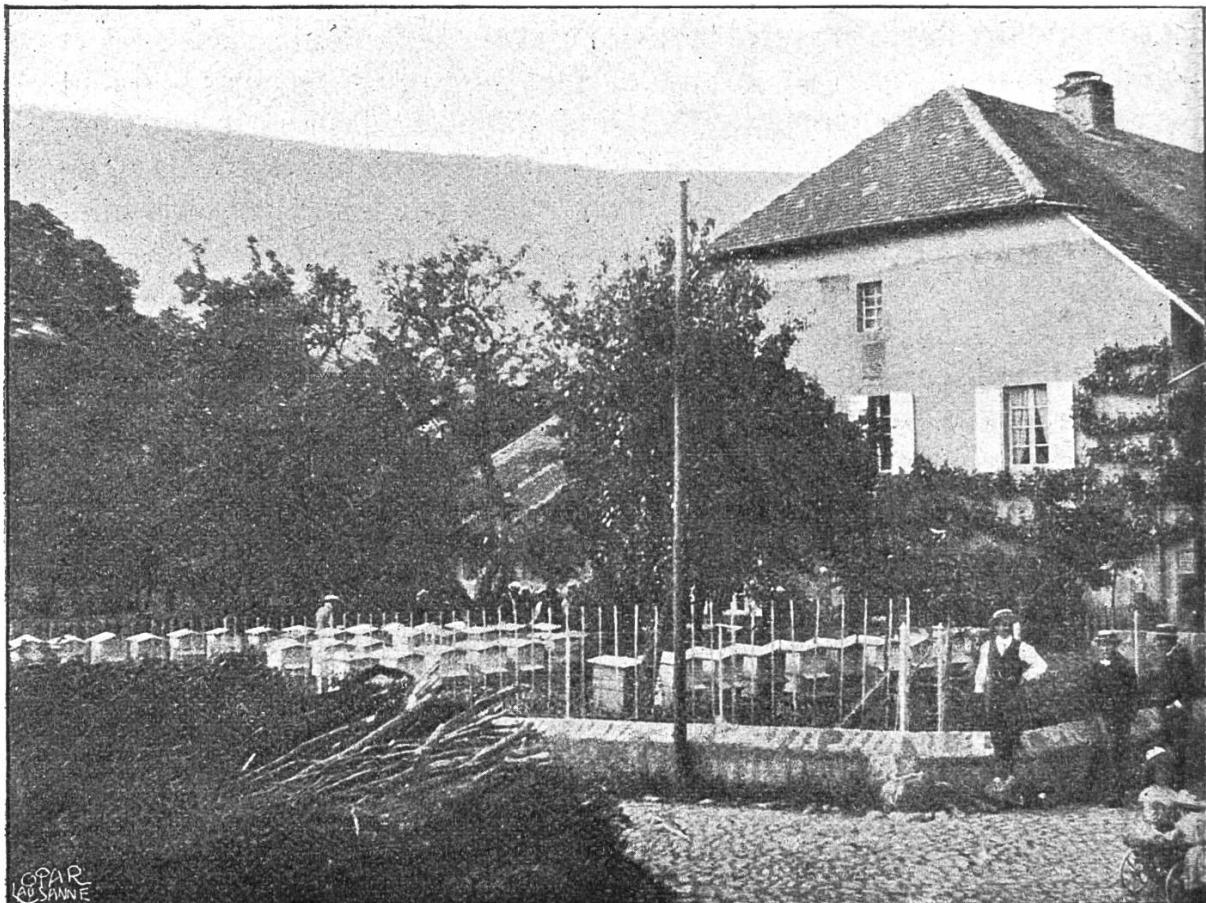
Un second point moins sérieux mais ayant cependant son importance, est la concurrence que nous font nos voisins du pays de Gex, par les prix quelquefois dérisoires auxquels ils vendent leurs miels sur la place de Genève. Leurs récoltes sont beaucoup plus considérables que les nôtres, et les habitants de la zone en question sont privilégiés par les traités de 1815, qui les affranchissent des droits d'entrée. Nous ne désirons nullement que ce privilège leur soit enlevé, mais nous pensons que la Section Genevoise aurait tout intérêt à chercher un mode de vivre permettant de discuter et de défendre nos intérêts communs dans ce domaine.

Telle est en résumé la position actuelle de l'apiculture dans le Canton de Genève, qui, quoique étant un pays plat où par conséquent la récolte ne dure pas longtemps, n'en a pas moins un assez grand nombre d'apiculteurs répandus sur toute sa surface. En terminant il ne nous reste plus qu'à exprimer le vœu que ceux ci aiment assez leurs abeilles pour les soigner comme il convient et mériter aussi le titre d'apiculteur qui ne doit pas être un vain mot.

Genève, le 13 mai 1904.

A. PRÉVOST,

*Président de la Section Genevoise  
de la Société Romande d'Apiculture.*



PAR  
LAUSANNE

Rucher de M. Porret, à Fresens (Neuchâtel).

---

## SOCIÉTÉ D'APICULTURE „LA COTE NEUCHATELOISE”

*Séance du lundi 4 juillet 1904, à 2 h.  $\frac{1}{2}$  du soir,  
chez M. Jacot-Miéville, à Colombier.*

### ORDRE DU JOUR

1<sup>o</sup> Visite du rucher. — 2<sup>o</sup> Lecture du procès-verbal. — 3<sup>o</sup> Admissions. — 4<sup>o</sup> Comment un rucher peut se repeupler seul. — 5<sup>o</sup> Quel système faut-il employer en plaçant les hausses pour obtenir le rendement maximum d'un rucher. — 6<sup>o</sup> Essaimage artificiel. — 7<sup>o</sup> Divers. — 8<sup>o</sup> Visite du rucher de M. Ed. Burdet.

*Présidence de M. Célestin BÉGUIN, président.*

Trente membres assistent à cette réunion.

1<sup>o</sup> Le procès-verbal de l'assemblée du dimanche 9 juin, chez M. Porret, à Fresens, est lu et adopté.

2<sup>o</sup> Quatre nouveaux membres présentés par des sociétaires sont acceptés.

La Société, continuant à se développer, atteindra prochainement son centième membre.

3<sup>o</sup> M. Eugène Jaquet, forestier à Neuchâtel, nous raconte la manière dont son rucher s'est repeuplé seul.

Après avoir eu bien des années de prospérité dans son rucher, M. Jaquet était arrivé à posséder une quinzaine de colonies. Hélas, en apiculture, qui n'a pas connu le revers de la médaille ! M. Jaquet fut du nombre de ceux-là, quand il trouva, au printemps de cette année, ses ruches atteintes de dysenterie, résultat d'un hivernage sur miellat et de longue réclusion de ses abeilles.

Les colonies affaiblies diminuèrent de population et un pillage bien compris des abeilles du voisinage eurent bientôt raison du solde des populations et transportèrent à leur aise le miel dans leurs demeures.

Comme le malheur des uns fait le bonheur des autres, les colonies voleuses se développèrent comme par enchantement, le nectar volé leur valut mieux que tous les nourrissements stimulants au sirop de sucre, et le mois de juin arrivé, elles durent songer à se dédoubler et, en effet, elles essaimèrent

Vous pouvez penser, nous dit M. Jaquet, si les mois de mars, avril et mai furent pénibles à passer pour moi, grand amateur d'abeilles, il m'était impossible de passer devant le rucher sans avoir un moment de tristesse en songeant aux joies éprouvées les précédentes années en voyant les abeilles rentrer chargées à leur ruche, et cette année ne plus entendre le moindre bourdonnement dans l'apier !

Aux mauvais jours succèdent généralement des jours meilleurs ; M. Jaquet eut le plaisir de le constater, quand, au commencement de juin, l'un de ses enfants vint tout joyeux lui annoncer qu'une de ses ruches était habitée ; en quelques secondes, lui-même put le constater, et dès ce moment l'espérance renait dans son cœur.

Trois fois encore, de beaux essaims vinrent occuper les ruches vides préparées à les recevoir, le trou de vol ayant été largement ouvert, afin de leur faciliter une installation rapide dans leur nouveau domicile.

Sans vouloir jurer que ces essaims provenaient des ruches voleuses du printemps, M. Jaquet le suppose fortement, car il termine son intéressant récit par le proverbe qui dit que le bien mal acquis ne profite pas.

4<sup>o</sup> Le secrétaire avait préparé une étude sur la manière de conduire les ruches afin d'obtenir le maximum de miel dans les hausses.

Ce sujet est présenté en suivant la marche de trois colonies logées

en ruche Dadant modifiée pendant trois années de la vie d'une reine.

La colonie A reçoit pendant les trois ans les hausses sur le corps de ruches garni de ses douze cadres.

La colonie B est réduite chaque année à huit cadres, lors de la pose des hausses.

Enfin la colonie C reste avec ses douze cadres les deux premières années, tandis que la troisième, le corps de ruche est réduit à huit cadres.

Comme la récolte est toujours proportionnée à la force de la colonie, la théorie démontre que la ruche C récoltera plus de miel que les ruches A et B sans nuire au développement du couvain en restreignant le corps de ruche à huit cadres la dernière année de l'existence de la reine.

Un graphique aidait à la compréhension de cet exposé.

Des discussions sont engagées sur ce sujet.

Il résulte des différentes opinions exprimées que, théoriquement, le procédé est juste ; mais que, dans la pratique, le renouvellement des reines se faisant le plus souvent à l'insu de l'apiculteur, il est préférable de conduire ses colonies d'après le système de la ruche A, et que si les années de petite récolte toutes les ruches d'un rucher soignées d'après ce système donnent une récolte plus minime de miel, par contre une année abondante en nectar produira une récolte beaucoup plus forte que celles de ruches soignées par le système B et C et que l'apiculteur y trouvera largement son bénéfice.

5<sup>o</sup> M. Auguste Jacot, notaire, entretient la Société pendant une demi-heure sur l'essaimage artificiel.

Il a pratiqué cette année ce moyen de repeuplement pour regarnir les vides occasionnés par la dyssenterie dans ses ruchers de Colombier et a réussi à se faire une dizaine d'essaims qui vont tous très bien. M. Jacot nous parle des différentes manières de procéder pour arriver à un bon résultat. Il fait le procès des moyens compliqués et dangereux pour le couvain expliqués dans différents ouvrages d'apiculture et s'en tient aux meilleures méthodes expliquées par MM. Bertrand, Ruffy et de Layens.

Celui qui suivra les instructions de M. Jacot sera sûr de réussir dans son élevage de reines et obtiendra de bons essaims avec des reines de choix.

6<sup>o</sup> M. Jacot-Miéville offre une collation aux sociétaires avant de se rendre chez M. E. Burdet, le caissier-gérant de la Société.

La visite de ces deux ruchers nous permet de constater que la première récolte est terminée, il y a quelques ruches qui travaillent

dans leur seconde hausse, la récolte ne sera pas supérieure à celle de l'année dernière.

Le miel est très beau ; espérons que les miellées d'août nous permettront encore de faire une seconde récolte de miel foncé.

Plusieurs sociétaires font des achats d'outillage, de voiles, enfumoirs, couteaux à désoperculer, et à six heures la séance est terminée en se donnant rendez-vous à la séance du mois d'août, qui aura lieu chez M. Kohli, chef de gare de Chambrelien, où nous aurons le plaisir d'entendre un colon de Nebraska nous entretenir de son apiculture et aussi de discuter le prix du miel pour le prochain marché au miel qui aura lieu probablement en septembre prochain.

Peseux, le 20 juillet 1904.

*Le Secrétaire,*  
Emile BONHOTE.

---

## LES RUCHES DOIVENT-ELLES ÊTRE PLACÉES PRÈS DU SOL OU A UNE CERTAINE HAUTEUR ?

---

Il était admis, en général, que les ruches devaient être placées aussi près du sol que possible, afin que les butineuses en rentrant chargées des champs, puissent « tomber », c'est bien le mot, sur les planchettes d'entrée. Vous connaissez tous la satisfaction que l'on éprouve à voir, lors de la récolte, nos chères petites amies, tomber de la sorte en compagnies serrées. — Nous avons tous vu des ruches placées un peu partout, sur des bords de fenières, au dessus de portes d'écuries, au 2<sup>e</sup> et même au 3<sup>e</sup> étage de ruchers. Toutes ces abeilles prospèrent. En visitant les ruchers de nos collègues avec notre ami Vielle, le dévoué président de la section des montagnes neuchâteloises, je l'ai mainte fois taquiné parce que partout, lorsque les ruches n'étaient pas placées à une hauteur qu'à la plaine nous considérons comme exagérée, il faisait à nos sociétaires une observation ; cela devenait une vraie obsession, partout la même observation. Je taquinais Vielle, dis-je, en lui représentant que nous n'avions pas un mètre de neige en hiver, comme à la Chaux-de-Fonds. J'ai visité bien des ruches, des hautes et des basses ; des observations que j'ai faites depuis quelques années, et surtout ce printemps, il résulte que plus les ruches sont près du sol plus il y a d'humidité et souvent de cadres moisiss. Vielle avait raison. Vous ne surélèverez jamais trop vos ruches au-dessus du sol.

C. BRETAGNE.

---

## Résultat des pesées de nos ruches sur balance en juin 1904.

STATIONS		Système de ruches.	Force de la colonie.	Augmentation nette.	Journée la plus forte.	DATE
Bramois	Valais	Dadant	moyenne	28900 gr.	2400 gram.	16 juin
Chamoson	"	"	faible	12000 "	3000 "	8 "
Ecône	"	"	moyenne	23900 "	3300 "	16 "
Mallens	"	Dadant-Blatt	bonne	46700 "	5300 "	6 "
St-Luc	"	Dadant	"	25000 "	2500 "	17 "
Bulle	Fribourg	"	"	21800 "	2300 "	22 "
La Sonnaz	"	"	"	33650 "	2100 "	15 "
Bournens	Vaud	Dadant	"	20750 "	3900 "	7 "
Correvon	"	Dadant-Blatt	bonne moyen.	19300 "	6000 "	8 "
Novalles	"	Suisse modifiée	faible	20700 "	4000 "	7 "
Vuibroye	"	Dadant Blatt	moyenne	15300 "	2600 "	6 "
Panex s/Ollon	"	"		10800 "	1700 "	17 "
Préverenges	"	"	bonne	5500 "	2800 "	4 "
St-Prex (trou de vol t. à l'E.	"	"	faible			
"	" t. au N.	"	bonne			
Belmont	Neuchâtel	"	"	16800 "	3000 "	4 "
Buttes	"	"	moyenne	21650 "	2800 "	7 "
Coffrane	"	"	"	39900 "	7300 "	11 "
Côte-aux-fées	"	"	assez bonne	9050	2000 "	17 "
Couvet	"	"	moyenne	11100 "	3400 "	16 "
Les Ponts	"	Dadant-Blatt	forte	29050 "	5500 "	16 "
St-Aubin	"	"	moyenne	12000 "	3200 "	4 "
Cormoret	J. bernois	Dadant	bonne	20800 "	4200 "	16 "
Delémont	"	"		18200 "	4500 "	16 "
Tavannes	"	Dadant-Blatt	forte			

## QUESTIONNAIRE

### L'eucalyptus provoque-t-il le pillage ?

Dans les contrées où sévit encore malheureusement la loque, des apiculteurs, et non des moindres, préfèrent l'essence d'eucalyptus comme désinfectant et comme remède. Nous sommes partisans de l'acide formique, mais il nous paraît intéressant d'essayer de faire un peu de lumière, sur un point controversé. Partisans et adversaires de l'eucalyptus déclarent d'une façon tout aussi assurée que cette essence ne provoque pas le pillage ou qu'elle le provoque. Ensuite d'expériences personnelles, faites sur des ruches saines, il semblerait, lorsque la dose est forcée, que le pillage commencerait vite. Il ne s'agit que d'une seule expérience, ce qui ne peut être concluant et n'a aucune valeur, aussi recevrons-nous avec plaisir les communications qui pourraient nous être faites à ce sujet.

C. BRETAGNE.

## NOUVELLES DES RUCHERS

**M. Farron, Tavannes, 28 juin.** — Cette année, qui s'annonçait si bien pour nous, ne tient pas ses promesses et je crois que nous aurons à enregistrer de nouveau une année médiocre si le miel de sapin ne vient pas remplir les rayons restés vides ou que videra l'extracteur. Le mois de juin a été beau cependant, mais les fleurs se sont montrées avares de leur nectar, sauf pourtant quelques jours, vers le 15 juin, où j'ai constaté jusqu'à 4 1/2 kg. d'augmentation journalière. Par malheur, la température a considérablement baissé tout à coup, nous avons eu même des nuits de gel, et la récolte a aussi cessé presque tout à fait à l'époque qui est d'habitude la plus riche pour notre contrée. La grande grêle du 12, puis du 13 juin, nous a nui aussi considérablement à Tavannes. L'esparcette était en bonne partie massacrée, et elle commençait seulement à fleurir. Quant aux essaims, ils ont été beaucoup moins nombreux que l'année dernière, et ce n'est pas un mal.

**M. Blanchet, à Baleyssagnes, Lot-et-Garonne.** — Je n'ai que des ruches Dadant modifiées; j'avais d'abord des Dadant type, mais je les ai transformées. Maintenant je possède une vingtaine de colonies, toutes bien prospères. L'année dernière, avec douze ruches, j'ai fait un peu plus de 200 fr. de revenus. Je regrette de n'avoir pas plus de temps à y consacrer. Je ne fais pas d'essaims artificiels, j'en prends chez les voisins qui n'ont que des paniers et au printemps suivant je réunis deux essaims et la ruche est prête à faire une bonne récolte.

Mon pays est très favorable à la culture des abeilles. Au commencement d'avril, les pommiers, qui sont nombreux, fournissent un miel qui n'est pas hon, mais qui remplace avantageusement le nourrissement stimulant.

**M. Savary, Sédeilles (Vaud), 28 juin.** — La récolte est terminée chez nous, les mâles sont en train de passer un vilain quart d'heure. Pauvres êtres! Nous pouvons bien les plaindre, mais nous devons reconnaître la nécessité de cette mesure draconienne, si nous voulons remplir quelque peu nos bidons. D'une jolie moyenne (pour nous) nous arriverons à faire 10 à 15 kg. par colonie. C'est toujours autant! Les essaims ont été nombreux dans quelques ruchers, d'autres par contre en ont eu peu et même pas du tout, malgré que leurs ruches fussent fortes. Un fait à signaler et que je n'ai pas vu depuis longtemps, c'est du couvain de mâles dans des sections américaines placées en travers des cadres du corps de ruches. Sur 27 sections placées, 10 étaient pleines au deux tiers de ce couvain. Les teignes ne font pas défaut; vernissant un soir le toit d'une ruche Dadant type, je trouvai le lendemain matin 46 de ces papillons pris dans la couleur. Je crois que l'emploi du papier gluant pour les mouches serait excellent contre ces maudits insectes.

Le dimanche 12 juin, une intéressante visite de ruchers à Brit, chez M. Fritz Duc, réunissait une vingtaine d'apiculteurs des environs. Une aimable réception mettait tout le monde à l'aise et chacun de parler de piqûres, de bourdons, de couvain, de miel, etc.

**M. S. Pont, Chamoson, 8 juillet.** — Nous sommes loin d'avoir la forte récolte qu'on espérait au commencement de juin. La miellée a été de très courte durée; les fleurs ayant disparu trop rapidement par les fortes chaleurs. Ici la miellée durait généralement jusqu'au 5 juillet, mais cette année elle n'a commencé qu'à la fin de mai et s'est terminée déjà vers le 10 juin!

D'après les renseignements qu'on m'a donnés, la récolte sera au-dessous de la moyenne en plaine. Par contre les ruchers de montagne, surtout des hautes régions, seront favorisés. J'ai vendu des ruches, hausses extraites, à un collègue de Sion qui les a transportées près de l'hospice du Simplon, à six lieues de Brigue, au milieu d'une immense prairie de rhododendrons en pleine floraison. Mon employé qui les a accompagnées a trouvé huit jours après les cadres des hausses complètement operculés d'un beau miel blanc. Si le beau temps continue tout le mois de juillet il doit faire une récolte énorme!

**M. Ruffy, Delémont, 11 juillet.** — Ici les ruches prêtes à temps ont fait de belles hausses. En général la récolte est médiocre. La sécheresse est intense, le regain disparaît et les abeilles sont condamnées à l'inaction. Le matin, aussi longtemps que la rosée dure, il y a bien un peu de miel, mais les rayons ne se remplissent pas.

**M. Descoullayes, Préverenges, 5 juillet.** — Six jours de pluie ou de bise noire dans les meilleurs jours de la floraison de l'esparcette ont bien déçu les espérances de l'apiculteur dans notre contrée. Les ruches sont moins populeuses qu'à l'ordinaire, ce qui leur a permis de mettre beaucoup de miel dans le corps de ruche. Il y a eu fort peu d'essaims; nous avons remarqué à la fin de juin deux ruches qui avaient perdu leur reine; quelques jours plus tard nous y avons

trouvé un beau couvain. Le changement s'est opéré sans essaimage. Dès le 11 juin, les foins très mûrs et en boîne partie déjà coupés n'offrent plus de fleurs à miel; les ruches ont d'ailleurs un couvain assez nombreux à nourrir. Le miel est beau et bon, mais en faible quantité. Le 1<sup>er</sup> juillet, à 4 heures du soir, une ruchée à treize cadres a donné un gros essaim absolument inattendu à cette date et à cette heure.

**M. Gay, Bramois, 5 juillet.** — Le résultat de juin est au-dessous de la moyenne, bien que le mois de mai ait laissé croire le contraire. La floraison de l'esparcette qui s'annonçait si bien n'a pas tenu sa promesse chez nous. Il en est de même pour les environs de Sion, St-Léonard et Savièze. Les ruchers de montagne sont, paraît-il, favorisés et ont encore le temps d'avoir de belles augmentations.

Les populations sont fortes et ont essaimé d'une manière très capricieuse.

**M. E. Ballestraz, Grône (Valais), 12 juillet.** — J'ai extrait le miel de mes ruches; malgré la grande sécheresse que nous avons eue cette année et qui a occasionné la défloraison rapide de l'esparcette, la récolte a encore été passable. La moyenne par ruche a été de 24 kilog. Les ruches sont dans ce moment très populeuses.

**M. Ch. Bretagne, Lausanne, 20 juillet.** — Des renseignements qui me parviennent et de la récolte de mes ruchers on peut affirmer que dans le canton de Vaud la récolte est inférieure à celle de l'année dernière en dessous d'une certaine altitude, supérieure dans certaines localités privilégiées. — Les ruches qui n'ont pas été nourries et dans lesquelles l'apiculteur a respecté le nid à couvain ont donné un rendement supérieur à celles qui ont été tarabustées. — Les prix se maintiennent sans changement sur ceux de l'année dernière, avec tendance à la hausse.

---

## PETITE CORRESPONDANCE

---

**M. J. R., Paris.** — L'assurance des ruches contre l'incendie est une bonne chose, je ne puis recommander une compagnie plutôt qu'une autre. Il faut assurer les ruches pour une valeur de fr. 60 à 80 suivant la force des colonies, l'état, etc. Pour s'assurer contre les risques d'accidents vis-à-vis des tiers vous pouvez vous adresser à la Winterthur qui a une agence à Paris. C'est cette compagnie qui assure nos ruchers.

C. B.

**M. F. L., Vence.** — Votre carte nous est bien parvenue. Ne nourrissez que quand vous ne pouvez faire autrement. Il y a cinq ans que je n'ai pas eu à nourrir, parce que je ne prends rien dans la chambre à couvain et jamais je n'ai eu d'aussi belles récoltes, sans bourse délier.

C. B.

**M B., Collonges, Valais.** — Votre carte nous est bien parvenue et nous vous envoyons comme demandé le *Bulletin*. Je vous conseille pour vos feuilles gaufrées d'essayer de mouiller votre moule avec de l'eau miellée à l'exclusion de tout autre liquide.

C. B.

---

ETABLISSEMENT D'APICULTURE  
**Léon SAUTTER & Pierre ODIER**

**NYON** (Canton de Vaud, Suisse).

Vevey 1901, médaille d'or et médaille de la Soc. Rom. d'Agriculture, Frauenfeld 1903. Trois 1<sup>er</sup> prix

**FABRIQUE DE FEUILLES GAUFRÉES**  
en cire d'abeille pure de tout mélange par le procédé Weed

**Droit exclusif de fabrication pour la Suisse**

Fondation épaisse . . . . . 5 fr. le kilogr.

Fondation mince pour hausses à extraire. 5 fr. 50 »

Fondation extra-mince pour sections . . 7 fr. »

Rabais à partir de 5 kg. — **Ruches avec ou sans populations, essaims, reines.** — **Fourniture de tout ce qui concerne l'apiculture.** — Prix courant sur demande. — Achat de cires d'abeilles de teinte claire et bien épurée.

**Paiement comptant. — Envoi contre remboursement.**

---



**ABEILLES ITALIENNES, race pure**



espèce à langue plus longue, la variété la plus belle, plus pondeuse, plus docile, plus laborieuse et plus productive de miel. **PRIMES** : VI<sup>e</sup> Exposition Suisse d'Agriculture, **Berne** (1895), Exposition nationale Suisse, **Genève** (1896). **Ruches peuplées**, mobiles et fixes. **Reines sélectionnées. Essaims**,  $\frac{1}{2}$  kil. (5,000 abeilles), 1 kil (10,000 abeilles). 1 kil. et  $\frac{1}{2}$  (15,000 abeilles), avec Mère fécondée. — S'adresser à M. **BIAGGI ANTOINE** (Membre de la Société des Agriculteurs Suisses), à **PEDEVILLA** près **Bellinzone** (Suisse italienne).

---

**Grand établissement d'Apiculture Lucio Paglia**  
**Castel S. Pietro (Emilia), Italie**

Primé dans toutes les expositions nationales et internationales. — Breveté de S. M. le Roi d'Italie. — *34 années d'exploitation.* — Sa clientèle augmente chaque année. — *Exportation de reines italiennes, de race complètement pure.* — Essaims de  $1\frac{1}{2}$  kg. à  $1\frac{1}{2}$  kg., rayons vides, miel, cire. — Mêmes prix que les années précédentes. — Soin et précision dans les expéditions. — *La surveillance et la direction continue du propriétaire de l'élevage sélectionné des reines, prises seulement dans des colonies fortes et avec des soins tout spéciaux, est la garantie de la supériorité, de la prolificité et de la beauté de la race.*

Envoyer une simple carte de visite pour recevoir le catalogue, les prix et conditions.

**OCCASION FAVORABLE** — Un paquet de feuilles de cire à facettes de cellules féminines (cire garantie toute pure) de 5 kg. emballage compris, préparées au moyen du modèle renommé de Rietsche, on envoie pour seulement 19 fr., francs de port. Dimension 20  $\times$  25 et 40  $\times$  25 centimètres.